

Mawdudi, Sayyid Abu L-A'la (anglicisé sous la forme Maudoodi), journaliste, théologien fondamentaliste très influent dans la politique du Pakistan et l'un des plus grands interprètes de l'Islam au XX^e siècle.

Il naquit le 3 radjab 1321/25 septembre 1903 Awrangabad dans l'Etat indien de Haydarabad. Sa famille prétendait descendre directement de Kh'adja Kutb al-din Mawdud Cishti (m. 577/1181-2), et ses ancêtres, immigrés dans l'Inde à la fin du IX^e/XV^e siècles, avaient produit de nombreux chefs spirituels. Son père, un juriste, était venu de Dihli et s'était associé à Sayyid Ahmad Khan [q.v.], mais il préféra demeurer à Haydarabad, qui était le dernier centre important de la tradition mughale. Dans sa jeunesse, Mawdudi fut soigneusement tenu à l'écart de la culture occidentale et de la langue anglaise ; comme il avait reçu son instruction à domicile, et pendant peu de temps, dans une des *madrassas* de Haydarabad, il ne bénéficia ni de la formation typique du 'alim, ni de celle du gouvernement indo-britannique. Ayant perdu son père quand il avait seize ans, il dut subvenir à ses besoins pendant une dizaine d'années comme journaliste, notamment en qualité de rédacteur, de 1924 à 1927, d' *al-Djam'iyyat*, organe de la *Djam'iyyat-i 'Ulama'-i Hind*. Pendant cette décennie, il participa au mouvement du *Khilafat* [voir *Khilafa*], fit la connaissance de nombreux 'ulama' et acquit la maîtrise de l'arabe. Il apprit aussi l'anglais, se rasa la barbe et s'habilla à l'européenne.

Au milieu des années 1920, Mawdudi trouva un nouveau sujet d'activité. Piqué par les Hindous accusant l'Islam d'être répandu par les armes, après qu'un Musulman eut assassiné le chef Arya Samaj, Swami Shraddhanand, il s'engagea dans une étude poussée de la doctrine du *djihad*. Ce travail, d'abord publié en feuilleton dans *al-Djam'iyyat* puis sous le titre d' *al-Djihad fi l-Islam*, annonçait la plupart des éléments de sa pensée future. L'effort de composition intensifia grandement sa façon de comprendre sa foi et, en 1928, il se retira à Haydarabad pour faire d'autres recherches. En 1932, il prit la fonction de rédacteur en chef de la revue mensuelle *Tardjuman al-Kur'an*, qui devait être le principal véhicule de sa pensée pour le reste de sa vie. Il savait alors ce qu'il avait à faire : « Le plan d'action que j'avais en tête était que je devais d'abord rompre l'emprise de la culture et les idées occidentales avaient acquise sur l'intelligentsia musulmane, et lui faire comprendre que l'Islam avait un code de vie propre, sa propre culture, ses propres systèmes politique et économique, une philosophie et un système éducatif qui sont tous supérieurs à tout ce que la civilisation occidentale pourrait offrir. Je voulais les débarrasser de l'idée fausse qu'ils avaient besoin d'emprunter à d'autres en matière de culture et de civilisation » (Sayyid Abul Ala Maudoodi, *Twenty-nine years of the Jamaat-e-Islami*, dans *The Criterion*, V/6, 45). L'intensité de son sentiment court à travers les pages de sa *Risala-yi diniyyat* de 1932 ; la crainte de l'influence corruptrice

de la civilisation occidentale est manifeste dans ses articles sur le *pardah* publiés pour la dernière fois en 1935.

La dernière décennie de la domination britannique apporta de nouvelles craintes : celles de voir l'indépendance entraîner l'absorption de l'identité islamique dans un Etat-nation laïque dominé par les Hindous, et les Musulmans chercher à fonder un Etat-nation islamique distinct, le Pakistan, ce qui n'était pas la bonne riposte. Mawdudi intervint alors dans la politique. Dans une série d'articles publiés par la suite sous le titre *Muselman awr mawdjuda siyasi kashmakash*, il rappela aux Musulmans qu'ils constituaient une nation distincte dans un environnement indien, tout en soulignant qu'ils n'en étaient pas une dans le sens européen, comme le suggérait l'All-India Muslim League. Les Musulmans étaient en danger d'oublier qu'ils avaient un message pour toute l'humanité. Le moyen de transmettre ce message consistait à créer non point un Etat-nation de Musulmans, mais un Etat islamique dans lequel chaque partie constituante révélerait l'Islam dans l'idéal et la pratique. En août 1941, Mawdudi fonda la *Djama'at-i Islami*, une élite vertueuse triée sur le volet dont il était le chef, pour mettre ces idées en pratique.

La naissance du Pakistan en 1947, lui donna un forum où il pût agir. De 1948 à 1956, ses écrits et ses actes, appuyés par la *Djama'at-i Islami*, jouèrent un rôle clé en évitant au Pakistan de prendre la forme d'un Etat laïque que ses fondateurs avaient dans l'esprit et en l'orientant vers l'objectif d'un Etat islamique. Sa pression eut au premier chef pour résultat le fait que les Musulmans se contentèrent de l'« Objectives Résolution » de l'Assemblée Constituante (mars 1949) qui posait les principes essentiels sur lesquels la Constitution du Pakistan devait être fondée. Sous sa direction, les représentants de tous les groupes de '*ulama*' furent conduits à se mettre d'accord, en janvier 1951, sur les vingt-deux principes d'un Etat islamique, qui devaient demeurer, pour toutes les personnes concernées par la rédaction d'une constitution, le point de mire de la position « conservatrice ». Son autorité l'amena au premier plan de l'agitation de 1952-3 contre la communauté ahmadiyya du Pakistan, qui permit de maintenir vivant les vingt-deux principes dans le processus de rédaction de la Constitution. Ce fut pour une grande part grâce à lui que la première Constitution, promulguée en 1956, visait à reconstruire « la société musulmane sur une base vraiment islamique et à réviser toutes les lois existantes à la lumière du Qu'ran et de la Sunna ». En 1953, Mawdudi fut condamné à mort ; il avait été emprisonné en 1948-50 et il le fut encore en 1953-5.

A partir de 1956, la discussion du rôle de l'Islam dans la Constitution se calma, et Mawdudi fit de grands voyages hors du Pakistan, jusqu'au moment où, en 1969, sa mauvaise santé le lui interdit. Il se rendit particulièrement souvent en Arabie Séoudite où il participa à la fondation et au fonctionnement de l'Université islamique de Médine et de la Ligue musulmane mondiale. Chaque fois qu'une question islamique était soulevée au Pakistan, comme l'ordonnance de 1961 sur le code de la famille musulmane ou l'affaire des Ahmadiyya en

1974, il se signalait. Il s'opposa tout le temps aux régimes gouvernant le Pakistan et, bien qu'il ait démissionné de sa présidence de la *Djama'at-i Islami* en 1972, il était derrière sa participation au mouvement destiné à renverser Z. A. Bhutto en 1977. Le régime du général Diya' (Zia) al-Hakk, avec sa promesse d'islamisation, fut le seul qu'il se sentit capable d'appuyer. Lorsqu'il mourut le 22 septembre 1979, il savait que le Pakistan était enfin aux mains d'un gouvernement qui essayait de réaliser une version de l'ordre islamique tel qu'il le concevait.

La production académique de Mawdudi est volumineuse ; traditions, droit, philosophie, histoire, politique, économie, sociologie et théologie sont parmi les domaines abordés. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits, parfois en plus d'une douzaine de langues. Son œuvre maîtresse est son commentaire du Kur'an, *Tafhim al-Kuran*, qui lui a pris trente ans de travail. Cependant, sa doctrine islamique est dispersée dans de nombreuses publications différentes, dont beaucoup traitent de problèmes du moment. De bons moyens d'accès à son œuvre sont une série de causeries données à la radio en 1948, *Islam ka nizam-i hayat*, et le recueil de ses écrits sur l'Etat islamique, *The Islam law and constitution*.

Un point central de la conception de Mawdudi est la croyance au fait que seul Dieu est souverain ; l'homme s'est égaré parce qu'il a admis d'autres souverains que Dieu : des rois, des Etat-nations ou des coutumes par exemple. Tous les guides dont il a besoin se trouvent dans la Sharia'a qui offre un type de vie complet où rien n'est superflu et rien ne manque. Le pouvoir politique est essentiel pour mettre en pratique ce modèle fixé par Dieu ; l'Etat islamique a un but missionnaire. De plus, comme Dieu guide toute activité humaine, cet Etat doit être universel et tout embrasser et, comme son but est d'instaurer l'idéologie islamique, il doit être gouverné par des gens qui croient en lui et en comprennent l'esprit, des gens qui ne se contentent pas de vivre au sein de l'Etat comme des citoyens non-musulmans (*dhimmis*). Naturellement, cet Etat reconnaît que Dieu et non l'homme est la source de toute législation. L'Etat est seulement le vice-régent (*khalifa*) de Dieu sur la terre ; il s'agit toutefois d'une vice-régence partagée par tous les citoyens musulmans de l'Etat, que le chef de ce dernier doit consulter pour gouverner. Ainsi Mawdudi décrit-il sa doctrine politique comme « une théo-démocratie » dans laquelle toute la communauté de Musulmans interprète la loi de Dieu dans le cadre fourni par la *Sharia'a*. Le chef (*amir*) doit être élu par les moyens appropriés, pourvu qu'il assurent que le choix se porte sur l'homme qui jouit le plus de la confiance de la nation. Son corps législatif (*madjlis-i-shura*) doit être également élu par les moyens appropriés, pourvu qu'ils assurent l'élection d'hommes qui jouissent de la confiance du peuple. La législation elle-même se fait de quatre façons : interprétation, analogie, inférence et, dans le cas des affaires humaines sur lesquelles la Sharia est muette, jugement indépendant.

Le trait principal de la pensée de Mawdudi est d'avoir transformé l'Islam en une idéologie, en un système intégré qui embrasse tout. Il visait à réaliser l'ordre idéal de l'époque des califes bien guidés. Le résultat est l'exposé le plus complet de la nature de l'Etat islamique à l'époque moderne, d'un Etat qui, tout en évoquant un idéal du passé, a été formé par des préoccupations et des modes de pensée contemporains. Son exposé, comme on pouvait s'y attendre de la part d'un homme qui était au premier chef un théologien, est fort sur les principes généraux, mais faible sur les détails.

Mawdudi est parmi les plus influents de ces Musulmans qui ont senti, au fur et à mesure que le XX^e siècle avançait, que la réponse à la domination occidentale avait besoin d'être formulée non point en termes de nationalisme et de laïcisme, mais en termes d'Islam. Inspiré lui-même par Ibn Khaldun, Shah Wali Allah, Muhammad Iqbal et Hasan Al-Banna' [q.vv.], il a influencé à son tour des hommes allant des dirigeants des mouvements islamiques en Egypte, en Syrie et en Iran, à bien des Musulmans ordinaires dans tout le monde islamique.

[Extrait de «Encyclopédie de l'Islam, Nouvelle édition ; Tome VI (Mahk-Mid)» (Leiden E.J Brill, éditions Paris G-P Maisonneuve&Larose Sa) ; De la définition du mot : «Mawdudi» ; (page 863-864)]